SWALA ME MBEUL
Université de Maroua, Cameroun
Louisolivierswala0@gmail.com

Aurelle PRISCA YÉNÉ ASSAÉ
Université de Bertoua, Cameroun
priscaassae5@gmail.com

Réseaux sociaux et (dé/re)construction de l'identité de l'adolescence dans *Instagrammable* d'Éliette Abécassis

Résumé

Cet article explore l'influence des réseaux sociaux, notamment Instagram, sur l'identité de l'adolescence dans le roman *Instagrammable* d'Éliette Abécassis. Il s'appuie sur la sociocritique de Claude Duchet qui permet de contextualiser le roman dans son environnement social, culturel et historique. Les résultats montrent que le réseau social Instagram a induit une déconstruction des normes traditionnelles rattachées à l'adolescence, donnant lieu à une construction numérique de l'adolescent ; d'où la nécessité d'une reconstruction équilibrée qui tire parti des opportunités offertes par les réseaux sociaux tout en préservant les valeurs traditionnelles essentielles au développement sain des adolescents.

Mots clés : Réseaux sociaux, Adolescence, Déconstruction, Construction numérique, Reconstruction, Identité, Sociocritique.

Abstract

This article explores the influence of social networks, particularly Instagram, on the identity of adolescence in Éliette Abécassis' novel *Instagrammable.* To conduct our analysis, we relied on Claude Duchet's sociocriticism which allows us to contextualize the novel in its social, cultural, and historical environment. The results reveal that the social network Instagram has induced a deconstruction of the traditional norms attached to adolescence, giving rise to a digital construction of the adolescent; hence the need for a balanced reconstruction that takes advantage of the opportunities offered by social networks while preserving the traditional values essential to the healthy development of adolescents.

Key words : Social Media, Adolescence, Deconstruction, Digital construction, Reconstruction, Identity, Sociocriticism.

Introduction

La littérature se veut un miroir des réalités sociales, traduisant les préoccupations, les conflits et les valeurs d'une époque donnée (Angenot & Przychoden, 2002). À travers leurs œuvres, les écrivains donnent une voix aux tensions politiques, aux inégalités et aux aspirations collectives de leur société. Ainsi, comme l'affirme Georg Lukács (2025), le roman est profondément enraciné dans la structure sociale qui le produit et en reflète les contradictions.

Dans la société actuelle, les réseaux sociaux centrés sur l'image corporelle à l'instar d'Instagram, Snapchat ou TikTok permettent aux jeunes de se positionner par rapport aux pairs et aux célébrités en termes d'attirance physique et d'obtenir de ceux-ci une validation sous la forme de *feedbacks* numériques (« *likes* »[1], nombre d' « amis », commentaires), ce qui favoriserait la représentation de soi et participerait à la construction d'une identité (Kwang & Swann, 2010). Ces *feedback*s permanents contribueraient à façonner les comportements des pré adultes au travers du processus de conditionnement opérant et d'apprentissage social. Appelés à devenir des *digital natives*, certains adolescents sont plutôt devenus des *digital naïves* (Dounla, 2024).

L'impact des réseaux sociaux et notamment Instagram sur la perception de soi des adolescents et leurs répercussions sur la vie en société interpellent toutes les parties prenantes à l'éducation de la jeunesse. La question qui sert de fil d'Ariane à cette étude est la suivante : quelle est l'influence des réseaux sociaux sur l'identité des personnages adolescents dans *Instagrammable* d'Éliette Abécassis ? Nous émettons l´hypothèse selon laquelle dans *Instagrammable*, le réseau social Instagram opère une déconstruction des normes traditionnelles de l'adolescence en vue de sa reconstruction numérique. La présente étude s'appuie sur la sociocritique de Claude Duchet (1979). Selon cette approche, le texte littéraire est conçu comme un lieu de médiation entre structures sociales et formes symboliques sans que l´œuvre soit réduite à un simple reflet du réel. La sociocritique s'intéresse à la manière dont le social s'inscrit dans le texte, à travers ses choix formels, ses silences et ses tensions internes. Cette démarche articule ainsi analyse immanente du texte et historicité des discours qui le traversent. La déconstruction de l'identité de l'adolescence par les réseaux sociaux, sa construction numérique et sa reconstruction constituent les grandes articulations de cette réflexion.

[1] Like : Selon le dictionnaire Le Robert, il s'agit d'un anglicisme qui est une indication par laquelle, quelqu'un signifie qu'il apprécie un contenu sur internet.

1. Déconstruction de l'identité de l'adolescence dans *Instagrammable*

Dans le roman objet de notre analyse, les idéaux socialement valorisés dans les sociétés traditionnelles tels que la décence et l'autorité parentale sont battus en brèche par la déconstruction du portrait physique, la stigmatisation, la quête de la gloire, l´imitation servile des modèles en ligne entre autres.

1.1. Déconstruction du portrait physique

Le roman *Instagrammable* met en exergue le souci d'idéalisation de l'image corporelle chez les jeunes. Pour matérialiser cette nécessité de l'image parfaite, l'auteure a eu recours à la description par l'aspectualisation du personnage Jade, laquelle consiste à indiquer l'aspect de ce qui est décrit en mentionnant les propriétés (la forme, la couleur, la taille, etc.) ou les parties les composant. Nous pouvons le voir dans cet extrait : « Si jeune et déjà botoxée, elle a les lèvres gonflées, les pommettes saillantes, le visage d'une poupée » (Abécassis, 2021 : 29). À travers cette description, il se dégage un constat selon lequel dans la société contemporaine, le corps est le lieu de réalisation pour l'être humain. Il représente son aboutissement culturel, d'où le mythe lié au corps parfait.

Le personnage souhaite atteindre, à travers son corps, une certaine maturité en y exerçant un contrôle, le but étant de tendre vers une apparence physique idéalisée qui prône la jeunesse éternelle. Ainsi, plus l'image corporelle est saine et travaillée, plus l'adolescent est considéré comme accompli dans ses composantes individuelles, mais aussi culturelles. Pour parvenir à cet idéal, il a souvent recours à plusieurs méthodes et techniques de perfectionnement telles que l'usage des filtres de beauté, du maquillage, des retouches photos, des chirurgies esthétiques, etc. Cet extrait de *Instagrammable* est à ce titre révélateur : « Fée ou sorcière, être pur et démoniaque, usant de tous les moyens pour être plus belle, plus flamboyante, attirante, photogénique, habillée ou déshabillée » *(*Abécassis, 2021 : 16).

Le maquillage est ainsi un moyen de faire coïncider l'image que l'on a de soi et celle que l'on veut renvoyer aux autres uniformisant l'aspect, la texture de l'épiderme, intensifiant le regard, le maquillage sublime. Il diffuse une image positive de soi et permet de présenter une image perfectionnée à son entourage. Ainsi, le personnage Jade se cache derrière son maquillage pour présenter une image splendide d'elle sur les réseaux sociaux : « Oui mais le maquillage, ça aide, répond Jade, (…) chez moi, ce n'est pas seulement un hobby. C'est une nécessité. Je ne suis pas telle que tu me vois… En vérité, sous mon fond de teint, j'ai une forme d'acné assez rare » (Abécassis, 2021:70). De nombreux adolescents de notre époque utilisent des produits de beauté dans le souci

de sublimer leur image. Communément appelés maquillage, ces produits de beauté peuvent changer l'apparence générale en quelques minutes. À cette période où l'acné peut créer des complexes, le maquillage peut servir aux adolescentes à camoufler leurs défauts et leurs problèmes de peau.

Les personnages de notre corpus sont prêts à tout pour avoir une image parfaite sur les réseaux sociaux car ils cherchent à être acceptés, admirés et valorisés par leurs pairs. Ce sont des plateformes où les jeunes peuvent montrer la meilleure version d'eux-mêmes en mettant l'accent sur leurs qualités et en cachant leurs imperfections. Ils soignent leurs apparences, ne montrent que le bon côté des choses souvent éloigné de la réalité, surfant ainsi sur la vague des fantasmes populaires de la jeunesse, notamment la beauté physique et la richesse matérielle. Ils savent que « la qualité de l'image est cruciale, qu'il faut la retoucher, qu'une bonne lumière, un cadre parfait sont essentiels » (Abécassis, 2021 : 30). En d'autres termes, l'image sublimée est la condition sine qua non de représentation de soi chez l'adolescent sur les réseaux sociaux. Violaine Chatal (2021) trouve que le réseau social Instagram aurait des conséquences négatives sur l'image de soi et la santé mentale des adolescents. Ceux-ci adorent par-dessus tout prendre de jolies photos pour les publier sur leurs comptes. Les selfies contribuent à les sublimer grâce aux filtres qui lissent la peau, réduisent la taille du nez, agrandissent le regard ou rendent le teint parfait.

1.2. Stigmatisation

La stigmatisation se définit comme un processus par lequel une personne ou un groupe est marqué ou étiqueté de manière négative en raison de caractéristiques spécifiques telles que l'apparence physique, l'origine ethnique, la religion, le handicap, les troubles mentaux ou tout autre attribut considéré comme différent de la norme sociale. Erving Goffman (1963) définit la stigmatisation comme étant une situation où un individu est disqualifié de l'acceptation sociale complète selon les attentes sociales normatives. Le stigmatisé « présente un désaccord particulier entre les identités sociales virtuelles et réelles » (Goffman, 1963 :12).

Pour emprunter le jargon d'Algirdas Julien Greimas (1983), le réseau social Instagram est, dans notre corpus, un objet de valeur. Ainsi, est stigmatisé tout sujet qui est en disjonction avec l'objet (un compte Instagram) ou ne disposant pas d'un grand nombre d'abonnés et dont les publications n'obtiennent pas suffisamment de *likes*. Le titre « Instagrammable » est un néologisme dérivé du réseau social Instagram et se présente comme un adjectif qualificatif qui signifie : susceptible d'être « instagrammé ». Ce néologisme est couramment utilisé pour qualifier une photo, une personne, un lieu, un objet qui pourrait être posté sur les réseaux sociaux, en particulier Instagram. Cet adjectif qualificatif, de par sa formation, évoque une certaine catégorisation des individus ou de tout autre attribut associé aux idéaux des réseaux sociaux.

Ainsi, « l'instagrammabilité » d'une personne repose sur des critères précis à savoir : une apparence physique apprêtée, un style vestimentaire en adéquation avec les tendances prônées sur Instagram, avoir un grand nombre d'abonnés et de *likes*, créer du contenu original, esthétique et attrayant ou encore avoir des photos bien cadrées, des filtres créatifs, des légendes intéressantes et une mise en scène soignée. Le respect de ces règles dictées par Instagram régit l'acceptation ou la marginalisation des individus en société. Le narrateur de *Instagrammable* explique :

> Mais qu'est-ce qui est beau, qu'est-ce qui est laid ? Instagram a introduit de nouveaux standards qui modèlent les imaginaires selon des critères précis, les orientant de façon implacable selon des lois mystérieuses que tous respectent tacitement sous peine de ne pas être Instagrammable (Abécassis, 2021 : 147-148).

Dans ce nouveau monde où Instagram est le maître à penser de l'ordre social, l'inadéquation aux règles est synonyme de stigmatisation par la société comme on le voit dans cet extrait : « Sacha : Instagrammable. Ariane : pas Instagrammable. Pourquoi ? Sa robe n'est pas à la mode, elle ne prend pas la pose, elle ne possède pas les codes (…) de toute façon Ariane est trop vieille pour être Instagrammable » (Abécassis, 2021:148). La dichotomie établie entre les personnages de Sacha et Ariane souligne une distinction nette basée sur les critères « d'instagrammabilité » qui forgent la valeur perçue et la reconnaissance sociale.

De plus, un adolescent ne possédant pas de compte Instagram est considéré comme un paria de la société. À cet effet, l'attitude de Sacha le démontre à suffisance lorsqu'elle refuse de créer une amitié avec son camarade de classe Solal qui ne possède pas de compte Instagram car « On ne peut pas être avec quelqu'un sans images, sans amis, sans Instagram » (Abécassis, 202 : 93). Il en est de même pour des personnes ne possédant pas suffisamment d'abonnés sur Instagram. Elles sont considérées par leurs pairs comme des personnes n'ayant pas de valeur et dont la présence au sein du groupe est rédhibitoire. On le voit lorsque le personnage Jade s'offusque du fait que son ami Leo traîne avec Emma, une fille introvertie n'ayant pas d'abonnés sur Instagram : « Mais tu ne te rends pas compte ! s'écrie Jade. T'es avec une fille qui n'a aucun abonné sur Insta » (Abécassis, 2021 : 159). Ainsi, afin de mettre en lumière cette stratification sociale pensée par Instagram, Éliette Abécassis met en relief les oppositions entre ce qui est instagrammable et ce qui ne l'est pas :

> Instagrammables, les gâteaux, les jolis cœurs en pain d'épices, les devantures des magasins, la Petite France avec ses maisons à colombages ; pas Instagrammables, la cathédrale, les musées, les peintures, les sculptures, les moulures, les dorures. (…) Instagrammables les bébés, pas Instagrammables les vieux. Instagrammables les beaux, pas Instagrammables les moches (Abécassis, 2021 : 146-147).

Ces dichotomies illustrent les stéréotypes, la comparaison sociale, l'exposition aux normes irréalistes et la diffusion rapide des jugements publics dus à l'usage ou non des réseaux sociaux. Les mécanismes algorithmiques mettent souvent en avant des contenus polarisants ou moqueurs, ce qui normalise les discours discriminatoires liés au poids, à l'origine ethnique, à l'orientation sexuelle ou au statut socioéconomique (Verduyn et al., 2017).

1.3. Quête de la gloire

Grâce aux réseaux sociaux, l'adolescent éprouve l'envie d'être célébré et de se créer une place au sein de la société. Cette quête de célébrité tient du fait que les réseaux sociaux vendent à ce dernier un mode de vie idyllique. Vouloir devenir célèbre découle donc d'un besoin d'admiration, d'adulation et d'amour par les pairs. Rencontrer des gens connus, appartenir à un groupe social, devenir indépendant, avoir de l'argent facilement, collaborer avec de grandes marques, telles sont les motivations de la recherche de célébrité chez les jeunes. La célébrité est à nos jours l'une des unités de mesure permettant de jauger la valeur des autres et de soi-même. La crédibilité d'une personne est mesurée à son nombre d'amis, de *likes*, de *followers*, etc. Cette quête de célébrité n'est pas guidée forcément par un narcissisme hypertrophié, mais par une angoisse, celle de ne pas exister aux yeux des autres. Un exemple marquant réside dans l'un des personnages principaux, Leo, adolescent célèbre sur Instagram alors qu'il n'a « Rien de spécial à dire, ni aucune compétence réelle » (Abécassis, 2021 : 32-33). Il suffit de mettre en scène sa vie, communiquer avec ses abonnés, soigner son image, s'exhiber, susciter l'intérêt avec des biens matériels haut de gamme, etc.

Éliette Abécassis souligne cette vacuité de la célébrité des temps modernes dans l'extrait suivant :

> Soudain tous se taisent car elle vient d'apparaître. L'influenceuse de dix-huit ans aux 750000 abonnés (…) Dans ses vlogs, son débit est ultra-rapide, comme pressé, stressé, compressé, les mots se précipitent dans sa bouche, morceaux, lambeaux décomposés, vannés, atrophiés, à moitié avalés par sa diction saccadée, une bande-son accélérée : elle a tant de choses à dire, elle se répète, se contredit puis souligne son propos, se trompe, débite n'importe quoi, n'importe comment, oublie, s'arrête, crie puis part dans un fou rire, exécute une révérence et salue sa communauté telle une présentatrice à son auditoire, une journaliste à ses spectateurs, ou un mannequin vedette à la fin d'un défilé, car elle est tout cela à la fois, et pourtant elle n'est rien (Abécassis, 2021 : 20).

On le voit, la quête de la gloire est devenue un inconditionnel dans la vie des jeunes au risque de perdre leur intimité et leur liberté. Mais cela vaut le coût vu que la célébrité sur les réseaux sociaux leur permet de s'enrichir, de côtoyer des personnalités reconnues, d'avoir une grande

communauté en ligne, d'être désirés par des grandes marques et d'être conviés à des évènements autrefois inaccessibles. Selon une étude menée à l'université de la Caroline du nord (Sherman et al., 2016), la valorisation par les pairs en ligne active des mécanismes de récompense similaires à ceux associés au statut social, ce qui peut encourager la recherche accrue d'attention et de notoriété chez les jeunes.

1.4. Imitation servile des modèles en ligne

Avec l'avènement des réseaux sociaux, l'on assiste à l'émergence de nouvelles figures baptisées « influenceurs »[2] qui ont pour missions d'interagir, de communiquer et d'échanger avec une communauté qu'ils fédèrent. Il s'agit des leaders d'opinion qui utilisent principalement internet pour se faire entendre. Un influenceur est reconnu lorsqu'il est suivi par plusieurs milliers de personnes sur les réseaux sociaux. Ce faisant, il acquiert une forme de légitimité qui lui permet de prodiguer des conseils dans plusieurs domaines de la vie. Il partage très souvent sa vie quotidienne, ses voyages, son look, ses astuces de beauté… Les jeunes en quête de repères ont tendance à suivre ces « modèles » qui partagent les mêmes centres d'intérêt qu'eux. Les influenceurs sont donc plus que des créateurs de contenu. Ce sont des figures familières qui font partie intégrante du quotidien des jeunes, parfois au même titre que de véritables amis. En ce qui concerne l'influenceuse Jade dans *Instagrammable,* elle apparaît comme un exemple à suivre : « Même si elle n'est encore qu'une jeune fille, elle est devenue une vraie star auprès des adolescents qui rêvent de lui ressembler » (Abécassis, 2021 : 29).

En plus, de par leur grand nombre d'abonnés, les influenceurs acquièrent une grande crédibilité et sont considérés comme des personnes de confiance auprès du public ; ce qui leur ouvre les portes de partenariat avec des grandes marques. Ainsi, ils ont la capacité d'influencer les choix et les décisions de leur public. Ils donnent leur avis sur des produits ou des services qu'ils ont utilisés. Ils sont donc ceux-là qui au travers de Vlogs[3], de directs, de tutoriels, de photos, etc. fixent les standards de beauté, orientent les décisions d'achat, montrent à leurs fans ce qui est à la mode, ce qui ne l'est pas, ce qu'ils doivent consommer ou pas, donnent des conseils pour la vie de tous les jours. En gros, ils façonnent les tendances et les idéaux des jeunes.

Les influenceurs peuvent également promouvoir certaines valeurs et certains combats à travers lesquels les internautes peuvent s'identifier. Ainsi, les adolescents marqués par ces messages, cherchent à les intégrer dans leur propre vie. On le voit à travers le personnage Jade :

[2] Influenceur : Personne qui, par sa position sociale, sa notoriété et/ou son exposition sur les réseaux sociaux, a un grand pouvoir d'influence sur l'opinion publique.

[3]Vlog : contenu vidéo généralement publié sur des plateformes en ligne telles que Instagram, YouTube, etc. dans lequel une personne partage des moments de sa vie, ses opinions, ses expériences, etc.

> Jade s'est engagée pour l'égalité des sexes et contre les violences faites aux femmes, elle participe à des manifestations, publie des commentaires sur les droits des femmes, prône une éducation « sans stéréotype », revendique le fait de s'habiller comme elle veut, quand elle veut, et surtout de montrer les parties de son corps qu'elle souhaite (Abécassis, 2021 : 31).

Éliette Abécassis montre comment les jeunes cherchent frénétiquement à ressembler à leurs modèles en ligne. Ils suivent à la lettre leur actualité et leurs conseils dont ils ne peuvent se dérober sous peine d'être en marge des idéaux prônés par la société et par ricochet d'être stigmatisés. C'est à travers le personnage Sacha que l'auteure présente le prototype de l'adolescent obnubilé par l'afflux des modèles dictés par les influenceurs : « Elle ne sait plus, tant elle est surchargée d'informations et de mots, traversée de conseils et de tutoriels pour mener à bien sa vie, pour savoir ce qu'elle devrait être et ce qu'elle n'est pas pour trouver la paix » (Abécassis, 2021 : 69).

L'influenceur est perçu par ses suiveurs comme un expert ou une source d'inspiration à cause de sa capacité à se connecter et à communiquer de manière jugée plus authentique et accessible car il parle le même langage que les jeunes, utilise les mêmes expressions et des références culturelles qu'eux, comprend les défis et les préoccupations auxquels ils sont confrontés. Il interfère cependant sur leur manière de vivre en société, ce qui les incite à le suivre et à s'engager avec ses contenus car ils se reconnaissent en cet influenceur (Chatal, 2021).

1.5. Rejet de l´autorité parentale

Les réseaux sociaux sont des plateformes par lesquelles les post-enfants se détachent du regard des parents. Ils favorisent l'émancipation de l'environnement familial et des codes qu'il impose. Cette autonomie passe par la possibilité pour les jeunes de se connecter avec d'autres personnes avec qui ils partagent les mêmes centres d'intérêts, de s'exprimer sur la toile à propos des sujets qui les passionnent et pouvoir les partager avec les autres, se créer une identité et des contenus en ligne. En effet, en utilisant les réseaux sociaux, les adolescents explorent différents domaines qui les intéressent tels que la musique, l'art, la beauté entre autres. C'est le cas de Sacha qui utilise Instagram pour faire valoir son talent de vidéaste : « Ma passion, c'est de faire des vidéos. Je fais des montages de films anciens », affirme-t-il (Abécassis, 2021 : 23).

De plus, les personnages peuvent rejoindre des communautés en ligne et participer à des discussions, ce qui leur permet de développer leurs propres opinions et de se forger une voix indépendante. Ainsi, Jade est cette jeune fille qui dénonce sur la toile les maux qui la rebutent et qu'elle veut combattre : « Il est temps que l'on se révolte contre le patriarcat et les violeurs », dit-elle (Abécassis, 2021 : 31). Depuis l'avènement des réseaux sociaux, l'on observe, dans l'adolescence, une

mise à distance progressive des parents qui perdent leur statut de repères, de confidents privilégiés et de source principale de support qu'ils occupaient durant l'enfance (Claes, 2003).

2. Construction numérique de l'adolescence dans l'œuvre

Comme l'illustre le roman objet de cette étude, l'avènement du numérique a entraîné des bouleversements dans le quotidien et le comportement des adolescents tout en redéfinissant les rapports sociaux.

2.1. Espace numérique prépondérant

Selon Roland Bourneuf et Real Ouellet (1989 : 85), « L'espace occupe une place très importante dans le roman et lui seul est capable de révéler le sens de l'œuvre ». Dans *Instagrammable*, il n'y a pas d'espace précis et identifiable. Le récit se déroule dans des lieux du quotidien (lycée, cafés, maisons…). En réalité, le lieu le plus important du roman n'est pas physique, mais numérique. En effet, les adolescents en quête de célébrité consacrent une grande partie de leur temps aux réseaux sociaux, le but étant de maintenir une activité régulière voire constante sur leurs pages. Cette omniprésence sur les réseaux sociaux a profondément métamorphosé leur quotidien au point de les transformer eux-mêmes. C'est ainsi que de nouvelles habitudes se sont installées : on se plaît à parler de soi mais surtout de sa vie, en s'exposant du matin au soir dans le but constant de donner la meilleure image de soi. Les personnages ont désormais la possibilité de prendre le contrôle de leur image pour impressionner leurs pairs. Ils ont la capacité de choisir ce qu'ils partagent et très souvent, ils présentent au monde des images sublimées : photos de familles, photos en amoureux, photos entre amis, maisons luxueuses...

Éliette Abécassis peint cette nouvelle éthique sociétale caractérisée par la banalisation de l'intimité de la vie privée en démontrant que des informations jadis considérées comme relevant de la vie privée telles que la vie sentimentale, la vie sexuelle, l'état de santé, la vie familiale, le domicile et même les opinions politiques ou religieuses sont aujourd'hui constamment exposées sur les réseaux sociaux. Parlant du personnage Jade, le narrateur déclare : « Mettre en scène sa vie comme dans une émission de téléréalité, c'est ce qu'elle fait, depuis son plus jeune âge » (Abécassis, 2021 : 30). L'espace virtuel se présente ainsi comme un espace de toutes les possibilités, un espace infini qui n'impose pas de restrictions géographiques comme l'espace physique.

Parlant de Leo, le narrateur dit : « Il a sombré dans une addiction technologique qui lui permet, comme une vraie drogue, d'échapper à cette vie trop violente, injuste et proprement démente » (Abécassis, 2021 : 35). Cette forme d'exhibition de soi-même (Tisseron, 2009) amène les jeunes à se demander comment ils doivent se percevoir et à chercher des pairs avec qui échanger pour mieux se connaître. C'est en apprenant comment susciter l'intérêt des autres qu'ils apprennent à s'aimer eux-

mêmes. Ainsi, pour communiquer avec les autres, ils partagent des images de leur vie, de leur apparence, de leurs possessions afin d'évaluer leur valeur grâce aux réactions des internautes. En témoignent ces propos de Jade : « Je veux qu'ils soient présents à chaque instant de ma vie. Je partage chaque moment, chaque évènement, mes sentiments, mes peines de cœur, mes problèmes, je ne leur cache rien, je suis transparente, sincère et vraie et c'est pour ça qu'ils m'aiment » (Abécassis, 2021 : 74).

Ce désir de se montrer est appelé « extimité », une notion indissociable de l'intimité. L'extimité existait déjà avant internet, mais les conventions familiales limitaient ses pratiques et l'intime restait principalement dans les conversations et les photos de famille. Comme le souligne Tisseron (2009 : 39) : « c'est paradoxalement la reconnaissance d'un droit à l'intimité qui a encouragé la manifestation du désir d'extimité, car l'intimité n'a de sens que si elle est partagée ».

Dans un monde de plus en plus connecté et où les réseaux sociaux jouent un rôle central, le besoin de partager sa vie s'impose comme un impératif pour l'adolescent afin de pouvoir se connecter et maintenir des liens sociaux avec ses pairs. On parle là de « techniques relationnelles » car les post-enfants agissent dans la vie réelle pour pouvoir partager ces actions sur les réseaux. Par exemple, aller en soirée, au restaurant ou voir des amis et diffuser les photos ou les vidéos sur Instagram sert à légitimer le moment vécu « Comme si un instant non photographié, non capturé, non partagé n'était pas réel, comme si vivre sans images et sans se mettre en scène c'était faire semblant » (Abécassis, 2021 : 83). Ce phénomène d'exposition de soi, d'exhibitionnisme, de désir de visibilité et d'échange avec autrui est perçu pour la plupart comme une obsession narcissique de soi chez les adolescents. De nombreux auteurs ne considèrent pas cette quête de visibilité comme une expression d'amour-propre mais comme une recherche d'identité.

Les jeunes en pleine construction de leur identité cherchent à se façonner une image, une personnalité en ligne à travers ce qu'ils partagent. Ils se mettent en scène pour créer un « soi » virtuel qui leur ressemble et le présentent aux autres. Selon Croutte et al. (2016), 79 % des adolescents âgés de 12 à 17 ans utilisent ces plateformes, principalement Facebook, Twitter, WhatsApp, Snapchat et Instagram. Ces chiffres témoignent du fort attrait qu'exercent ces réseaux sociaux chez les jeunes qui y voient l'opportunité de construire leur identité sociale tout en établissant des liens avec leurs pairs ; ce qui a fait dire à François Dortier (2016) que nous sommes à l'ère de *l'homo numericus*, décrivant un individu augmenté dont les capacités sont démultipliées par la puissance du numérique.

2.2. Construction numérique de l'estime de soi

Véritable composante affective de l'identité, l'estime de soi traduit un jugement –approbation ou désapprobation– que l'individu porte sur lui-

même (Guichard & Huteau, 2006). La personne qui s'estime aura une manière d'être, des attitudes et des sentiments pour témoigner de son unicité. Dès l'enfance, l'individu a pour point de repère la sphère familiale. Lorsqu'il commence à grandir et devient adolescent, son identité évolue au fur et à mesure qu'il commence à entrer en contact avec d'autres personnes et des environnements différents comme l'école. À cette période, l'adolescent construit l'estime de soi en reconnaissant ses qualités et ses compétences selon un système de valeurs particulier ; ce qui lui permet de se voir et de se décrire de manière positive en étant reconnu pour sa singularité par les pairs.

Les personnages d'*Instagrammable* utilisent les réseaux sociaux et notamment Instagram pour afficher leurs préférences et leurs valeurs afin de légitimer leurs actions. Ce faisant, ils peuvent trouver sur ces plateformes du soutien et une reconnaissance de la part des internautes qui partagent les mêmes préoccupations et vont par ricochet les valoriser par des commentaires appréciatifs, des partages et un grand nombre de « likes ». Cela booste l'estime de soi du personnage et lui sert d'adjuvant dans l'objet de sa quête. On le voit à travers le personnage Emma qui se sert d'Instagram pour présenter l'une des valeurs qui lui sont chères à savoir la protection de l'environnement. C'est ainsi qu'il affirme : « La génération des millénials doit réparer la faute des aînés qui leur ont légué une planète pleine de dangers » (Abécassis, 2021 : 41).

De plus, s'enrichir grâce aux réseaux sociaux permet à l'adolescent de construire une estime de soi et un sentiment d'accomplissement. En effet, le personnage Jade, de par sa posture d'influenceuse, gagne de l'argent grâce aux réseaux sociaux en créant du contenu, en faisant la promotion des produits ou des services ou même en collaborant avec des marques :« à son âge elle gagne bien sa vie (…) elle est à la tête d'une entreprise qui génère déjà des milliers d'Euros » (Abécassis, 2021 : 28-30). Cela lui donne un sentiment de fierté et de validation car elle est valorisée et reconnue pour son expertise dans un domaine précis. De par son indépendance financière, elle peut réaliser ses rêves, subvenir à ses besoins, poursuivre ses passions et vivre une vie plus épanouissante : « Elle est une jeune fille qui parle à ses abonnés, qui voyage, qui choisit ses marques et ses partenariats, telle une femme d'affaire de dix-huit ans » (Abécassis, 2021 : 79). Selon Verduyn et al. (2017), l'usage actif des réseaux sociaux –qui implique des interactions sociales réciproques – est lié à une augmentation du capital social et du bien-être, contribuant ainsi à renforcer l'estime de soi, tandis que l'usage passif est davantage associé à des comparaisons sociales défavorables.

2.3. Validation sociale

La validation sociale est un concept qui se réfère à la recherche d'approbation et d'acceptation d'un tiers de la part des autres. C'est le besoin de se sentir valorisé et reconnu par les membres de sa communauté ou de son entourage. Dans une ère où les réseaux sociaux

jouent un rôle de plus en plus prépondérant, les adolescents ont tendance à partager leur vie en ligne de manière fréquente. Pour eux, recevoir des « j'aime » sur leurs photos, vidéos ou des commentaires sur les réseaux sociaux peut engendrer une immense satisfaction et une confiance en soi considérable. Les réseaux sociaux se sont donc imposés comme un outil de validation sociale.

Éliette Abéccassis montre, à travers ses personnages, que chaque publication d'un utilisateur, qu'il s'agisse d'une photo ou d'une opinion sur Instagram, répond à un besoin profondément humain, celui de la validation sociale. Elle est obtenue lorsque le sujet est en conjonction avec l'objet de la quête, notamment le réseau social Instagram mais aussi et surtout par la quantité de « j'aime » et de « followers » que possède le personnage. Tel est le cas de Sacha qui se sent frustrée car elle ne parvient pas, comme l'influenceuse Jade, à capter l'audience sur les réseaux sociaux et voit ses publications recevoir une infime quantité de « vues ». Aussi regrette-t-elle : « je n'ai aucune vue sur mes posts, elle en a des centaines de milliers ! » (Abécassis, 2021 : 153).

La validation sociale étant une quête perpétuelle et commune à tous les êtres humains, elle donne lieu à une réaction en chaîne, une chaîne de gratification où chacun cherche à être aimé. Le principe est le suivant : « « like » moi et je te « likerai » en retour, je vous « like » donc « likez » moi. Le « j'aime » crée ainsi une boucle de rétroaction de validation sociale. L'adolescent qui « like » démontre sa bienveillance en espérant consciemment ou non que l'autre le « like » en retour afin d'être glorifié par la validation de ses semblables. Éliette Abécassis le démontre à travers un dialogue entre le personnage Jade et le personnage Leo suite à une publication de l'influenceuse sur Instagram :

- Bb tu me déçois, t'as même pas liké mon nouveau post.
- Ben, voilà c'est fait » (Abécassis, 2021 : 82).

Le fait de « liker » matérialise donc l'intérêt porté non seulement sur la personne qui publie mais aussi sur son contenu, ce qui crée une connexion et la socialisation entr e les internautes. L'étude de Sherman et al. (2016) montre que les « like » sur les réseaux sociaux activent des zones du cerveau liées au système de récompense chez les adolescents et influencent leur comportement social, ce qui illustre bien comment la recherche de la validation sociale se manifeste à cet âge.

2.4. Création d'identité multiple

On distingue deux identités sociales : l'identité réelle qui renvoie à ce qu'est l'individu authentiquement en dehors de l'espace virtuel et l'identité virtuelle qui fait référence à l'image ou à la représentation que l'on crée de soi-même en ligne. L'identité civile est plus proche de l'identité réelle. Elle est caractérisée par la carte d'identité, donne des informations comme le sexe, la date de naissance et donc des éléments du statut qui sont

toujours assignés. S'inventer une identité en ligne est un phénomène devenu presque incontournable sur les réseaux sociaux. Cette identité virtuelle peut faire l'objet d'avatars, de pseudonymes, de maquillage, etc. Elle permet de réécrire sa biographie, d'usurper une identité ou d'user de subterfuges (Baudrillard, 1981 : 11).

Le pseudonyme est devenu un moyen pour les adolescents de créer sur les réseaux sociaux une identité en ligne distincte de leur identité réelle, ce qui leur offre une plus grande liberté d'expression et de créativité sur la toile. C'est le cas du personnage Jules qui utilise le pseudonyme « Sunday Jules » sur Instagram pour créer un sentiment de communauté et de connexion avec ses abonnés et permettre ainsi des interactions avec ceux-ci sans barrière ni préjugés basés sur son identité réelle. La création de ces alter égo sur les réseaux sociaux a souvent tendance à enjoliver la vie. À travers cet alter égo, le personnage d'Abécassis peut rendre sa vie plus excitante que dans la réalité. Cela permet également de compenser un manque de confiance en soi ou d'échapper à la pression sociale. Fanny Georges et al. (2011) expliquent que les utilisateurs des réseaux sociaux mettent en scène des identités multiples et redéfinissent leur propre identité à travers des réactions des autres utilisateurs. En utilisant une expression personnelle différente de celle qui existe dans le réel, les jeunes de cette génération ont trouvé une façon de se donner confiance.

En outre, les influenceurs, de par leur grande audience sur les réseaux sociaux, influencent la consommation et les opinions des internautes. Pour ce faire, ils ont tendance à partager les moments les plus agréables de leur vie, ce qui peut donner l'impression que tout est parfait et sans problème chez eux. Leur but premier est de montrer le plus beau côté de leur vie pour faire acheter les produits qu'ils portent et consomment. Mais il est à noter qu'il s'agit d'un métier et qu'en dehors des réseaux sociaux, cette identité virtuelle où tout va pour le mieux disparaît pour laisser place à l'identité réelle, identité personnelle de l'individu. À l'évidence, cette identité réelle est meublée de difficultés, d'échecs et de déceptions. Éliette Abécassis le matérialise à travers son personnage Jade qui, malgré son grand nombre d'abonnés sur Instagram et son mode de vie spectaculaire entre voyages de rêves, vêtements et chaussures de marques, fait face à des difficultés dans sa vie familiale : « Malgré ses 750000 fans et derrière son sourire Instagram, se cache une vraie détresse » (Abécassis, 2021 : 9).

Cette multiplicité de l'identité se matérialise aussi par la création d'avatars précisément dans les jeux vidéo en ligne. On le voit à travers le personnage Léo qui se substitue à l'avatar du jeu en ligne Fortinite : « Il devient Ikonik, grand gaillard musclé, fort (…) » (Abécassis, 2021 : 34). À travers lui, le personnage Léo se projette dans un monde virtuel où il est libre d'être qui il veut. Cet avatar représente une version de lui-même qu'il souhaite être. Leo peut ainsi choisir son apparence, ses compétences

et même sa personnalité ; ce qui lui donne un sentiment de contrôle et de liberté et lui permet d'immerger dans un monde virtuel où les possibilités sont infinies :

> Il se réfugie dans des endroits secrets et accumule des butins pour être plus puissant, bâtit des forts à l'aide de divers matériaux et fabrique ses propres armes, évite les tempêtes, cherche d'autres joueurs, les frappe ou attend qu'ils se massacrent entre eux pour finir par affronter le dernier et remporter la victoire, lorsqu'il ne reste plus aucun personnage, et accomplir le but ultime de sa vie, devenir le héros de la Battle Royale (Abécassis, 2021 : 34-35).

Ainsi, Léo chevauche constamment entre son identité réelle afin de répondre à ses impératifs sociaux, et son identité virtuelle où il essaye d'échapper aux contraintes de la vie : « c'est comme s'il y avait plusieurs Leo » (Abécassis, 2021 : 35). Cette identité virtuelle de Leo lui permet alors d'explorer de nouveaux mondes et de vivre des aventures excitantes. Mais son identité réelle fait vite de le ramener à ses tourments de la vie réelle. Comme l´explique Antoine Casilli (2010), les identités en ligne sont des constructions sociales qui permettent d'expérimenter différentes facettes de soi, ce qui pousse les jeunes à peaufiner leur image virtuelle.

2.5. Hyperconnectivité

Dans *Instagrammable*, le temps romanesque apparaît comme profondément marqué par l'univers des réseaux sociaux, notamment Instagram. Il s'y caractérise par une accélération constante et une fragmentation extrême : les événements s'enchaînent rapidement, dictés par le rythme des publications, des stories et des interactions numériques. Ce temps n'est plus linéaire ni stable, mais discontinu, dominé par l'instantanéité et la recherche de visibilité immédiate. Comme l'a montré Gérard Genette (1976), le récit peut jouer sur la durée et l'ordre des événements ; en alternant accélérations et ellipses, ce qui correspond à la logique du flux numérique. Ainsi, la durée des expériences vécues se trouve réduite à leur valeur d'exposition en ligne, créant un décalage entre le vécu réel et sa représentation virtuelle. À travers cette construction du temps, Éliette Abécassis met en évidence une société obsédée par l'instant présent et la mise en scène de soi.

L'hyper connectivité des adolescents aux réseaux sociaux et principalement Instagram est liée à la peur de manquer quelque chose. À cet effet, l'acronyme FOMO « Fear of missing out » est souvent utilisé. Les adolescents sont angoissés à l'idée de manquer quelque chose d'important, un évènement, une information, un projet. De ce fait, ils vérifient sans cesse leur téléphone :

> À l'affût d'une nouvelle, dans une attente fébrile, constante. Dans le silence, ils sentent leur téléphone au fond de leur poche et guettent la

> vibration. En prenant leur douche, en se brossant les dents, en se coiffant, en s'habillant, le dispositif posé sur le lavabo. Et le soir, ils s'endorment après l'avoir consulté, le matin, ils le saisissent avant même d'avoir ouvert l'œil, pour voir si ce n'est pas arrivé. Mais quoi au juste ? » (Abécassis, 2021 : 123).

Cette peur de rater quelque chose, Éliette Abécassis la matérialise à travers son personnage Sacha : « Sur le pont, les voitures sont arrêtées, les arbres s'étirent sous le ciel, Sacha guette son téléphone et attend un message, un évènement, une alerte sonore, une vibration peut-être » (Abécassis, 2021 : 11). À chaque nouvelle notification, leur cerveau est convoqué et les oblige à être sur le qui-vive. Ces notifications amènent les jeunes à regarder constamment leur téléphone. C'est donc à juste titre qu'elles sont utilisées pour créer une dépendance de l'adolescent aux réseaux sociaux comme c'est le cas du personnage Sacha : « Son seul intérêt, son point d'ancrage, son oxygène, sa nourriture spirituelle, son univers : c'est son téléphone. En particulier les réseaux sociaux, et plus précisément, Instagram. Elle s'endort avec Instagram et se réveille avec Instagram » (Abécassis, 2021 : 15).

Ces notifications activent un circuit dans le cerveau appelé circuit de récompense ou circuit dopaminergique qui est un circuit hormonal. Il s'agit des molécules qui vont être secrétées par le cerveau. En gros, lorsque les adolescents utilisent leurs smartphones pour répondre aux notifications, le cerveau libère l'hormone de la récompense, la dopamine. Au contraire, lorsqu'ils ne l'utilisent pas et ignorent les notifications, le cerveau libèrera l'hormone de stress, le cortisol. Une fois le système enclenché, l'adolescent éprouve le besoin de l'entretenir :

> Sacha dort le téléphone sur le cœur, se lève le portable à la main, le pose sur le lavabo lorsqu'elle se lave, déjeune le portable sur les genoux, marche la tête penchée, le dos voûté, travaille en répondant à ses sms, jette un coup d'œil aux films en consultant ses applis… (Abécassis, 2021 : 15).

Pour éviter de tomber dans cette situation de stress, le personnage va se plonger dans les réseaux sociaux de manière immodérée en perdant toute notion du temps. Le temps passé sur les réseaux sociaux lui paraît immobile. Grâce à ce qu'on appelle le fil d'actualité, il va défiler avec son doigt sans s'en rendre compte, cliquer sur des liens, revenir en arrière, recommencer le défilement depuis le départ, etc. Une fois absorbé par les réseaux sociaux, l'adolescent se perd dans le défilement infini des fils d'actualité, des vidéos et des images et le temps passé autour de lui semble inchangé.

Cette hyper connectivité s'explique aussi par l'infobésité qui renvoie au fait que les individus sont confrontés en permanence à une quantité importante d'informations qu'ils reçoivent sur leurs téléphones. Dans

Instagrammable, Sacha est sous l'emprise de ce phénomène. Tout lui parvient en même temps. Elle est ainsi prise en otage par l'excès d'informations qu'elle reçoit sur son téléphone :

> Concentrée sur Instagram, elle passe en revue les stories des « héroïnes » de sa vie, celles dont elle suit les aventures au quotidien (…) Mais une notification concernant une attaque terroriste islamiste vient perturber ce doux rêve, puis un sms d'une amie au sujet d'un livre de maths oublié et les soldes sur Sarenza : tout parvient à son esprit en même temps, sans hiérarchie. Plusieurs centaines de mots, plusieurs milliers de morts, un tsunami en Indonésie et un scandale au sujet du rappeur Roméo Elvis (Abécassis, 2021 : 10-11).

Cette sur-sollicitation n'est pas sans conséquence : « elle ne s'appartient plus depuis qu'elle s'adonne aux réseaux sociaux » (Abécassis, 2021 : 53). Il y a tellement d'informations différentes qu'il est impossible de les intégrer, les prioriser ou les classifier. Selon Dounla (2024), la nouvelle génération a investi les réseaux sociaux numériques comme les précédentes se sont prises de passion pour la télévision, la radio ou le cinéma. Pour mieux les définir, des noms tels que « Net Génération », « Smart mobs », « cyberkids », « digital natives », « génération Z » … sont avancés par les chercheurs pour qualifier une génération presque dépendante des réseaux sociaux numériques.

3. Reconstruction de l'identité de l'adolescence

Vu l'impératif de guider les jeunes vers une utilisation éclairée et éthique des réseaux sociaux au sein d'un monde en constante mutation sous l'influence de la technologie, plusieurs institutions vont entrer en jeu à savoir : l'école, les parents et le groupe de pairs.

3.1. Rôle de l'école

De plus en plus, les écoles mettent en place des règles institutionnelles en ce qui concerne la restriction de l'usage des téléphones en milieu scolaire ; ce qui limite les distractions pendant les heures de classe et permet aux élèves de se concentrer pleinement sur leurs études. Le narrateur de *Instagrammable* nous fait savoir que Sacha « regarde son téléphone en cachette car elle n´a pas le droit de le consulter dans l'enceinte de l'école » (Abécassis, 2021 : 6). Cette mesure est due aux dégâts causés par l'usage intensif du téléphone portable à l´école et vise à responsabiliser les élèves en les préparant à l´utilisation raisonnée et citoyen du numérique. L'observance des règles institutionnelles est essentielle pour en faire un outil éducatif efficace, c'est-à-dire qu'elles soient respectées par l'équipe éducative et l'apprenant. En effet, les règles participent à la construction identitaire à l'adolescence puisqu'elles permettent de poser un cadre et des limites, permettant ainsi à l'individu de pouvoir s'insérer dans la société.

3.2. Rôle des parents

Le rôle des parents dans l'accompagnement des adolescents aux réseaux sociaux est essentiel pour assurer une utilisation responsable et sécurisée de ces plateformes. L'adolescent a besoin de se reconstruire dans un environnement de confiance, en dehors du cadre institutionnel, avec une personne de confiance. Les parents peuvent se renseigner sur les paramètres de confidentialité, les outils de contrôle parental et les bonnes pratiques en matière de sécurité en ligne afin de pouvoir guider leurs progénitures de manière appropriée. Ils pourront par exemple utiliser des logiciels de contrôle parental qui sont conçus pour aider les parents à superviser et à protéger leurs enfants lorsqu'ils utilisent les appareils numériques tels que leurs téléphones pour se connecter aux réseaux sociaux. Par ce type de logiciel, les parents pourront surveiller l'activité en ligne de leurs enfants, limiter l'accès à certains contenus inappropriés et gérer leur temps d'écran. Le personnage Ariane dans *Instagrammable* a recours au logiciel de contrôle parental Qustodio afin de surveiller les activités de sa fille Sacha sur les réseaux sociaux alors qu'elle lui demande la permission pour se rendre à la fête d'anniversaire de Leo. Elle accepte mais à une condition : « celle de mettre Qustodio sur son portable » (Abécassis, 2021 : 101). Par l'installation de ce logiciel, le personnage Ariane voudrait se rassurer de l'utilisation saine et responsable des réseaux sociaux par sa fille Sacha.

3.3. Éducation entre pairs

L'éducation entre les pairs est un moyen efficace permettant d'encourager les jeunes à adopter des comportements responsables en ligne. En effet, le potentiel éducatif entre eux est très puissant. Ils s'entraident, s'apprennent comment utiliser les différents médias... (Balleys, 2016). Lorsque les pairs apprennent les uns des autres, ils se sentent compris et soutenus. Les adolescents peuvent partager leurs expériences personnelles, leurs connaissances et leurs compétences en matière d'utilisation des réseaux sociaux de manière responsable.

Dans *Instagrammable*, les pairs favorisent un usage raisonné des réseaux sociaux à travers l'influence qu'ils exercent les uns sur les autres. Ainsi, le personnage Léna, d'abord très attaché à son image en ligne, est progressivement amené à prendre du recul grâce à certains de ses amis qui remettent en question cette quête de perfection. Par exemple, lorsque Léna se montre affectée par le nombre de *likes* ou par les commentaires reçus, une camarade plus lucide l'encourage à relativiser et à ne pas confondre popularité virtuelle et estime de soi. De même, un autre ami critique les mises en scène artificielles et souligne l'importance de rester authentique plutôt que de chercher à plaire à tout prix. En effet, passer trop de temps en ligne peut avoir un impact négatif sur leur bien-être physique, mental et émotionnel. C'est à ce titre que le personnage Leo exprime son désir de se couper du monde virtuel par cette ballade :

Je rêve d'un monde
Réel pas virtuel
Visuel pas actuel
Charnel pas irréel
Je rêve d'un monde
Que les gens aiment pour de vrai
Où les gens s'aiment pour de vrai
Sans réseau et sans publicité (Abécassis, 2021 : 38-39).

Ces vers expriment le profond désir du personnage de voir un monde où les relations sont ancrées dans la réalité tangible plutôt que d'être façonnées par le monde virtuel. Léo aspire à un monde où l'appréciation de la beauté visuelle est fixée dans la réalité, où les relations sont authentiques et l'amour sincère, dépassant ainsi les interactions superficielles. Le vers « Sans réseau et sans publicité » souligne le rejet des influences extérieures et artificielles, mettant en avant un désir de connexion humaine pure, exempte de manipulations et de messages éphémères. En un mot, ces vers expriment un vif désir de simplicité, de vérité et d'authenticité dans les relations humaines en rejetant l'artifice et la superficialité induits par les réseaux sociaux.

Conclusion

Somme toute, cette étude a permis de mettre en évidence l'impact des réseaux sociaux sur la déconstruction des normes et des codes sociaux traditionnels chez l'adolescent dans *Instagrammable* et de déterminer comment ces plateformes contribuent à instaurer une nouvelle éthique sociétale basée sur le numérique. Ainsi, cette recherche postule une reconstruction du tissu sociétal adolescent qui équilibre les normes déconstruites et celles instaurées par l'univers numérique des réseaux sociaux. En combinant la perspicacité de la littérature avec les réalités sociologiques contemporaines, cette étude met en lumière la nécessité pour l'école, les parents et le groupe de pairs d'accompagner les adolescents dans leur recherche d'identité authentique et significative.

Références bibliographiques

ABÉCASSIS, É. (2021), *Instagrammable*, Paris, Grasset.
ANGENOT, M. & PRZYCHODEN, J. (2002), *Bibliographie de la sociocritique et de la sociologie de la littérature*, Montréal, Discours social.
BALLEYS, C. (2016), *Gestion de l'intimité et affichage d'un territoire sentimental entre adolescents sur internet*, Presses de Sciences Po.
BAUDRILLARD, J. (1981), *Simulacres et simulation*, Paris, collection Débats.
BOURGNEUF, R. & OUELLET, R. (1989), *L'organisation de la place du roman dans l'espace*, Montréal, Presses de l'université de Montréal.

CASILLI, A. (2010), *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?* Paris, Seuil.

CHATAL, V. (2021), « Instagram : néfaste pour les adolescents », dans *Le journal des femmes*.

CLAES, M. (2003). *L'univers social des adolescents*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

CROUTTE, P., LAUTIE, S., & HOIBIAN, S. (2016). « Baromètre du numérique ». *Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de vie*. Crédoc, collection des rapports. https://doi.org/10.5281/zenodo.4327601

DORTIER, J.-F. (dir) (2016), *La communication :* des relations interpersonnelles aux réseaux sociaux, Auxerre, Éditions sciences humaines.

DOUNLA, M. F. (2024), *Les compétences informationnelles des lycéen(ne)s de la ville de Douala face à l'usage des réseaux sociaux numériques : une étude comparée selon le genre*, Thèse présentée en vue de l'obtention du Doctorat Ph.D en sciences de l'éducation, Université de Maroua.

DUCHET, C. (dir) (1979), *Sociocritique*, Paris, Nathan.

FANNY, G., SEILLES, A. & SALLANTIN, J., (2011), « Des illusions de l'anonymat », *Terminal*, mis en ligne le 25 mai 2018, consulté le 01 octobre 2025. URL : htpp://journals.openedition.org/terminal/1876 ; DOI : htpp://doi.ORG :10.4000/terminal.1876.

GÉNETTE, G. (1976), *Discours du récit*, Paris, Seuil.

GOFFMAN, E. (1963), *Stigmate, les Usages sociaux des handicaps,* New York, Édition Minuit.

GREIMAS, A. J. (1983), *Du sens II : essais sémiotiques*, Paris, Seuil, 1983.

GUICHARD, J. & HUTEAU, M. (2006), *Psychologie de l'orientation*, Paris, Dunod.

KWANG, T. & SWANN, W. B., Jr. (2010), "Do people embrace praise even when they feel unworthy? A review of critical tests of self-enhancement versus self-verification". *Personality and Social Psychology Review*, 14(3), 263-280.

LUKÁCS, G. (2025), *La Théorie du roman*, Paris, Classique Garnier.

SHERMAN, L. E., PAYTON, A. A., HERNANDEZ, L. M., GREENFIELD, P. M. & DAPRETTO, M. (2016), « The power of the like in adolescence: Effects of peers influence on neural and behavioral responses to social media ». *Psychological Science*, 27(7), 1027-1035.

TISSERON, S. (2009), « Les jeunes et la nouvelle culture internet ». *Empan*, 2009(76), 37-42.

VERDUYN, P., YBARRA, O. RESIBOIS, M., JONIDES, J. & KROSS, E. (2017), « Do social network sites enhance or undermine subjective well-being ? » *A critical review*, 11(1), 274-302. https://doi.org/10.1111/sipr.12033